

Esclaves d'hier et salariés d'aujourd'hui

Plus personne aujourd'hui ne défend l'esclavage, aboli par la France il y a 150 ans. Mais la page est-elle vraiment tournée ?

L'exploitation moderne, celle de l'ouvrière, celle de l'ouvrier, est considérée comme normale. Normal de supporter le mépris, les injures. Normal de s'esquinter au travail dans le froid, ou le bruit, ou d'avoir la santé bousillée par des produits dont on apprend trop tard qu'ils étaient dangereux.

Normal d'avoir des cadences impossibles à tenir, d'être brimés, mis sur des postes par punition. Normal de risquer la porte si on proteste quand la loi n'est pas respectée, ou qu'on tente de s'unir. Normal qu'il y ait 700 000 accidents du travail par an, et qui font presque 4 fois plus de victimes que la violence dont on nous rebat les oreilles.

Une partie des travailleurs est à l'abri de cette violence ; nous sommes dans un pays riche, et les patrons tentent de s'attacher une partie d'entre nous en leur faisant des conditions moins mauvaises. Mais dans certains ateliers, les hurlements partent, comme ça, pour rien, parce que le travail est tout bonnement insupportable.

Nous ne sommes plus des esclaves. Mais pas plus que l'esclave noir du 19^e siècle ne trouvait qui que ce soit pour s'apitoyer sur son sort, nous ne trouvons personne pour dire nos sentiments, l'humanité bafouée en nous. Travaille et tais-toi !

En France, gouvernants et intellectuels se glorifient d'avoir aboli l'esclavage en 1848. Mais à l'époque, tous trouvaient l'esclavage normal. Louis XIV signait le Code noir : les enfants nés d'esclaves sont des esclaves ; l'esclave qui s'enfuit a les oreilles coupées et il est marqué au fer rouge d'une fleur de lys, il a le jarret coupé s'il récidive, et sera tué à la 3^{ème} tentative. Normal tout cela, même pour Rousseau et Voltaire. Normal puisque eux vivent bien, profitant indirectement de l'esclavage, devenu l'affaire de grandes compagnies.

Non, ces gens-là n'ont jamais été généreux. Ce sont les esclaves eux-mêmes qui ont imposé leur émancipation. D'abord en 1794, lors de la révolte de St Domingue. Puis définitivement en 1848 par la menace de rébellion générale des 250 000 esclaves que les gros planteurs de sucre, de café, de

coton, de tabac exploitaient aux Antilles.

Pendant 300 ans, la France et les autres pays européens ont raflé quelque chose comme 30 millions de Noirs en Afrique, dans des opérations ravageuses. Ils les revendaient aux Amériques. Un million et demi sont morts au cours des voyages, de mauvais traitements, ou jetés à la mer, fers au pied. Et les riches négociants de Nantes ou de Bordeaux ont fait fortune par ce commerce.

De monstrueuses richesses se sont ainsi accumulées en Europe, creusant un fossé colossal avec le reste du monde. Les Etats-Unis ont utilisé l'esclavage chez eux, et jusqu'en 1865. Le reste du monde, on l'appelle maintenant "*le Sud*", comme si la pauvreté y était venue naturellement, toute seule.

L'esclavage a été remplacé par le salariat. L'organisation en industrie utilise le fait que nous sommes libres pour nous embaucher, mais aussi pour nous débaucher. C'est un moyen de pression énorme. Chaque heure qui passe, on nous fait produire maintenant une valeur, une richesse 20 fois plus grande qu'en 1870.

En quelques heures, moins d'une journée, le produit de notre travail a déjà une valeur qui vaut le salaire que nous touchons au bout d'un mois. Le reste nous est volé, part en luxe ou en spéculations dangereuses, causes de crises et de malheurs, et entretient des parasites.

Ce n'est pas vrai qu'il y a toujours eu des riches et des pauvres. L'exploitation de l'homme par l'homme existe depuis 5 000 ans, alors que l'humanité a plus de 100 000 ans. La maîtrise du feu, l'art, l'élevage, l'agriculture, le métal, les villes, ont été inventés par des hommes libres et égaux.

Ce qui est vrai, c'est que ceux qui dominent se sont ingénies à trouver de nouvelles formes pour perpétuer leur domination. Alors, vivement l'abolition du salariat. Les êtres humains sont faits pour être libres, 24 heures sur 24.

27/4/1998

L'Ouvrier n° 85

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

Pour recevoir d'autres numéros, nous aider, nous écrire :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX